Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 3 (1946)

Heft: 26

Artikel: Un champion vous parle... : Charles Edwads : l'athlète qui a égalé Jess Owens est à Genève

Autor: Dutoit, Hermann-Cosy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996825

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CE QU'ON PENSE DE NOUS

La Suisse vue par un Américain

Un flambeau au milieu de l'Europe

Le « Wall Street Journal » publie un article de son correspondant William Henry Chamberlain consacré à sa visite en Suisse. Son article, daté de Berne, fait une description de la Suisse et de ses institutions et poursuit :

Le voyageur qui passe d'Allemagne ou d'Autriche en Suisse monte littéralement de l'enfer au ciel. D'un côté de la frontière, c'est la famine et les destructions comme il n'y en eut même pas du temps des Huns et des Vandales, et de l'autre côté l'on retrouve l'Europe dans sa période paisible et heureuse. La beauté des paysages ,la propreté minutieuse, les grands magasins regorgeant de marchandises, les chemins de fer qui fonctionnent bien, toutes ces choses sont des signes extérieurs d'une vie normale civilisée. La Suisse est vraiment un flambeau au milieu de l'Europe, une île, un vrai refuge de la liberté et de la démocratie.

Un peuple uni

Politiquement, les Suisses donnent l'impression d'un peuple remarquablement uni. On trouve en Europe tellement de misère, de désespoir, de situation intenable, que tout visiteur sans parti pris est rempli de bien-être dès qu'il retrouve en Suisse les meilleures traditions de la vieille Europe.

La Suisse est un pays modeste et les Suisses ne souffrent pas de la folie des grandeurs. Ils pourraient cependant donner bien des leçons à l'Europe et aux Etats-Unis. On apprécie mieux la Suisse quand on a passé quelque temps dans les pays ravagés par la guerre. On est impressionné par la démocratie sociale qui existe en Suisse, par les principes élevés de liberté, par la situation politique ordonnée, par l'amabilité et la conscience saine et naturelle des Suisses.

Ce fut un bonheur pour la Suisse que de n'avoir pas été entraînée dans la guerre. Mais c'est un bonheur dont la Suisse n'est en partie redevable qu'à elle-même. La Suisse est la réfutation vivante de cette politique dogmatique cruelle qui a contribué à mettre une grande partie de l'Europe en ruines et en sang.

Travail qualifié et vie calme

La Suisse pourrait donner à l'Europe un précieux enseignement de vraie liberté et de démocratie, de tolérance et d'humanité, et pourrait montrer aux Etats-Unis la valeur du travail qualifié et les avantages d'une vie mois agitée.

On pourrait encore donner d'autres impressions favorables de la Suisse, par exemple montrer le niveau élevé de ses journaux dirigeants qui donnent à leurs lecteurs des informations meilleures et plus étendues que les journaux d'un pays quelconque du continent européen.

La meilleure façon de résumer les impressions sur la Suisse est d'affirmer que même un pessimiste pourrait mesurer le niveau où est tombée aujourd'hui l'Europe en le comparant à celui de la Suisse. S'il est optimiste, il pourra rêver d'une fédération des Etats de l'Europe où tous les peuples pourront vivre aussi heureux, aussi pacifiquement et avec autant de prospérité qu'aujourd'hui la Suisse.

UN CHAMPION VOUS PARLE...

CHARLES EDWARDS

l'athlète qui a égalé Jess Owens est à Genève

par Hermann-Cosy Dutoit

« How do you do !... », me dit dans un sourire éclatant, l'athlète noir Charles Edwards, l'homme qui a égalé les records du prestigieux Jess Owens, le grand vainqueur des Jeux de Berlin.

Edwards est né, il y a 24 ans, dans la ville de Hammond, dans l'Etat de l'Indiana, aux Etats-Unis. Il mesure 1 m. 91 et est harmonieusement bâti. Epaules athlétiques, jambes nerveuses et fines, il est l'image type du vrai athlète noir, aux possibilités de vitesse et de détente extraordinaires.

— M. Edwards, je suis à vrai dire très embarrassé. Dois-je vous entretenir premièrement de l'athlétisme ou du basket, sports où vous brillez d'un éclat tout particulier ?

— Oh ! parlons pour commencer du basket. J'ai commencé fort jeune à pratiquer du sport. Peut-être à 8 ans. J'ai joué au collège de ma ville puis avec l'équipe de l'Université de Ohio avec laquelle nous avons remporté le Championnat des Etats-Unis. Puis, la guerre a éclaté et, mobilisé dans l'armée, j'ai dû quitter mes études... et le basket pour venir combattre en Europe. J'ai participé alors au débarquement sur la Côte d'Azur, plus précisément sur la plage de Saint-Tropez. C'est seulement depuis que je suis sur le continent européen que je me suis mis à pratiquer l'athlétisme sérieusement. Comme collégien, j'avais bien été champion de la ville d'Hammond et amélioré sept fois le record du saut en longueur mais, à vrai dire, je ne pratiquais pas l'athlétisme. C'est par hasard, l'année dernière, au cours d'une rencontre dans la ville française de Reims, entre athlètes français et une sélection de soldats américains que j'accomplis quelques performances en vitesse pure et longueur.

— Quelle sont vos performances ?

— J'ai couru le 100 m. en 10,2 sec., égalant le record mondial détenu par Owens, le 200 m. en 21 sec. En longueur, j'ai sauté 7 m. 91 et approché une fois les 8 m. à l'entraînement.

— Serait-ce indiscret de vous demander comment vous vous entraînez en athlétisme ?

— Oh ! pas du tout, je n'ai pas de secret. Je commence mon entraînement au printemps, cinq fois par semaine en divisant chaque séance de la manière suivante : je cours premièrement

un 800 m. très lentement et très souplement. Puis je fais 20 minutes de culture physique ; suivent 8-10 départs avec des sprints courts de 40 à 50 mètres, très vite. Je cours alors deux fois un 100 m. très « poussé ». Mon entraînement se termine à nouveau sur un 800 mètres, couru très lentement. C'est tout.

— Oui, c'est tout, mais je dois vous féliciter pour ce programme qui est très judicieux.

— Pour la longueur, c'est encore plus simple. Je cours trois fois sur la piste d'élan, sans sauter. Puis je fais seulement deux sauts. Il m'arrive parfois, à l'entraînement de mettre une haie entre la planche d'appel et le point de chute probable. Ce système, très simple, permet de s'élever et d'allonger les distances.

LE COIN DU SPORTIF

PÉDAGOGIE SPORTIVE

(Suite) Baron Pierre de Coubertin

Le gymnase grec. — La lutte ressemblait beaucoup à celle que pratiquent les modernes : lutte debout, dans laquelle il fallait que l'un des deux lutteurs eût trois fois perdu pied ou mis un genou à terre pour être déclaré vaincu ; lutte à terre qui rappelait notre style libre plutôt que notre style gréco-romain et se poursuivait souvent jusqu'à ce que le vaincu eût demandé grâce.

Il y avait encore le **pancrace,** combinaison de lutte et de boxe, où les coups de pied, autorisés, devaient très probablement servir, comme dans la boxe française moderne, à tenir l'adversaire à distance.

N'oublions pas non plus que le **«punchingball»** fut connu des Grecs. C'était un gros ballon (corycos) rempli de graines ou de sable selon la force de ceux auxquels il servait d'engin d'entraînement ou d'exercice.

Dans beaucoup de sports grecs, sinon dans tous, apparaît la préoccupation d'accroître la difficulté, tandis que les modernes cherchent à faciliter à l'athlète son effort ; nous pensons par là rendre le geste plus parfait ; eux pensaient le rendre plus énergique : piste de sable pour les coureurs au lieu de piste cendrée, sandales doublées de plomb pour courir ou sauter au lieu de chaussures ultra-légères et ainsi de suite.

La sphéristique des Grecs comprenait tous les jeux de balle : ils étaient légion. La dimension de la balle et les règles du jeu se différenciaient indéfiniment, sauf en ce qui concerne la raquette qui ne semble pas avoir été employée dans l'antiquité. Les jeux de balle n'étaient pas tous traditionnels ; les professeurs s'ingéniaient à en inventer de nouveaux pour satisfaire leur clientèle ou bien ils retouchaient et perfectionnaient les jeux en usage. La vogue de ces jeux fut intense, mais surtout parmi les enfants et les personnes d'âge mûr, ainsi que l'atteste ce vers de Martial : Folle decet pueros ludere, lolle senes. Les jeunes gens dédaignaient, au contraire, un sport qu'ils ne trouvaient pas assez athlétique.

Quant à **l'orchestique,** c'était l'ensemble des danses, mais ce mot n'avait pas alors le même sens qu'aujourd'hui. Aristote définit la danse : « l'art de traduire par une gesticulation variée et rythmée les caractères, les passions et les actes des humains ». La rythmique de Jaques-Dalcroze peut en donner une idée probablement assez exacte.

Tel était en résumé l'enseignement donné dans les gymnases.

CHEF I. P.

as-tu fait quelque chose pour **la création d'installations de gymnastique et de sport** dans ta localité ou ta commune ? Tu sais que cette préoccupation n'est pas d'aujourd'hui ; nous lisons, en effet, dans l'ouvrage du baron Pierre de Coubertin, « Pédagogie sportive », le passage suivant ayant trait aux installations de sport : « Elles ne sont pas toujours considérables et on ne peut guère espérer que l'outillage sportif arrive jamais, dans le monde moderne, à pourvoir à tout moment chaque individu des facilités nécessaires à la pratique de tous les sports. Ce n'est pas un motif pour ne point s'efforcer d'y tendre, mais il serait imprudent d'y compter. Dès lors, une seule recommandation résume la question des « facilités extérieures ». Ne pouvant toujours les créer, il faut du moins en toujours profiter ; c'est-à-dire qu'il faut saisir chaque occasion qui s'offre de se livrer au sport. Si vous attendez paisiblement au bord de la route que l'occasion s'arrête devant vous, vous n'arriverez à rien. L'occasion est un animal pressé qui passe au galop ; il faut sauter en croupe quand il passe ».

Cher camarade, l'occasion est là à portée de ta main : c'est l'engouement général actuel en faveur du sport ; saisis-la au vol, ne te laisse pas arrêter par de mesquines critiques. Le Département militaire fédéral publiera, très prochainement un ouvrage contenant les normes et directives nécessaires à la réalisation d'installations de gymnastique et de sport. Nous t'avons donné, dans notre No. spécial de juillet, un extrait de ces normes accompagnées de quelques chiffres devant te servir de base d'étude pour l'établissement de futurs projets.

Il est clair que ces quelques chiffres ne s'appliquent pas uniformément à toutes les régions de notre pays. Il ne sera, pratiquement pas possible de réaliser partout des installations absolument conformes aux clichés que nous avons publiés. Il sera nécessaire de s'adapter aux conditions locales particulières et à la situation financière de chaque commune. Nous avons eu le plaisir de constater, à ce propos, que de nombreuses communes ont déjà répondu à notre appel et les demandes de conseils et de renseignements affluent.

Mets-toi donc aussi résolument à la tâche ; étudie les possibilités géographiques que présente ta localité ou ta commune ; établis ton projet et ton devis approximatif ; intensifie ton